

été démonté par cette avalanche de fumisteries.

Mais ce serait mal connaître notre castor.

Quand on a pu boire jusqu'à la dernière goutte, le calice que la population sagement catholique a versé aux *p'tits minteaux* de Québec, on peut tout affronter.

Et puis, il faut bien qu'il tienne tête, et c'est pourquoi nous ne lui en voulons pas, nous l'admirons au contraire.

Comment voulez-vous que cet homme-la avoue ?

Il est placé dans un dilemme. Sur la foi de ses dénonciations, de ses fanfaronnades, de ses prétentions d'homme renseigné ; sur les promesses de divulgations renversantes et de recherches stupéfiantes ; en se disant capable de prouver que les libéraux canadiens étaient des adeptes du luciférisme, il est parvenu à soutirer au clergé canadien une somme considérable pour un joli voyage d'agrément.

Peut-il dire aujourd'hui que rien de ce qu'il affirmait n'existe, que le livre du Dr. Bataille est une blague, que Diana Vaughan est une création de maîtres escrocs, et que Léo Taxil est un mystificateur de profession, dont on ne peut pas prononcer le nom dans une réunion décente ?

Certes non, il ne le peut pas.

S'il affirme qu'il ne le sait pas, il passe pour un imbécile.

S'il avoue le savoir, il passe pour un tireur de carotte.

Il faut à tout prix qu'il maintienne *mordicus* que tout ce qui a été dit est vrai.

Il le fait aussi avec une énergie digne d'un meilleur sort.

Diana Vaughan lui tient surtout au cœur. Il s'était fait une image de la grande prêtresse qu'il chérissait. Elle était sainte à ses yeux. Il nous insultait quand nous appelions son idole *la Vaughan* ; pour un peu il nous eut envoyé un cartel pour défendre sa belle, et c'est les larmes aux yeux qu'il nous reprocha de l'avoir appelée *petite rosse*.

Pendant son séjour à Paris, il chercha partout son idéal, comme les veuves éplorées courent chez le *medium* retrouver les traits du cher défunt ; comme l'amante aspire à se repaître des

traits de l'être aimé comme une gazelle court après la source limpide de l'oasis.

Un jour un mauvais farceur dit à Tardivel que Diana était à l'Hôtel Mirabeau.

Qu'eussiez-vous fait à la place de Tardivel ?

Vous auriez couru dans les bras de l'ange de vos rêves.

Mais vous connaissez mal la chasteté d'âme d'un castor.

Il a préféré envoyer un huissier en avant ; se contentant de suivre l'homme de loi.

Et le dit maître Sauvaistre a constaté que la chaste Diana n'était pas là.

Ce qui a coûté à Tardivel : vingt et un francs 20 centimes.

Quatre piastres et vingt-quatre centins de bel argent ecclésiastique.

Ce que l'huissier a dû se payer une bonne bouteille de vin à la santé du professeur !

Il aurait fallu voir cela.

Tardivel ayant *raté* la Vaughan s'est rabattu sur la Taxil.

Il est allé rendre visite à cette chère madame Taxil.

L'entrevue a été des plus courtoises ; voici un extrait à peu près sténographique :

Mme Taxil. — Ah, c'est vous. M. Tardivel.

Tardivel (à part). — Tiens, elle me connaît, c'est comme le pape.

Mme T. — Vous arrivez de Québec, sans doute ?

Tardivel. — Comme vous voyez, ma chère dame.

Mme. T. — Et vous voudriez voir la petite Diana ?

Tardivel. — Ça me ferait bien plaisir. C'est pas pour moi, vous savez, c'est pour les Canayens de là-bas.

Mme T. — Bien dommage, mon cher monsieur, elle est justement partie sur le manche à balai pour Charleston. Vous l'avez pas rencontrée en route en venant du Canada.

Tardivel. — P'tet' bien ; mais je ne la connais pas.

Mme T. — Comment, vous ne la connaissez pas. Mais elle me disait l'autre jour : j'aimerais pourtant bien à voir M. Tardivel. Je croyais qu'elle vous connaissait,

Tardivel. — Non, mais, c'est que . . .